



**HAL**  
open science

# **Du loisir à l'apprentissage de la vulnérabilité de la nature : jardiner en ville pour renouveler les relations aux vivants, à Malmö (Suède)**

Margaux Alarcon, Pascal Marty

## **► To cite this version:**

Margaux Alarcon, Pascal Marty. Du loisir à l'apprentissage de la vulnérabilité de la nature : jardiner en ville pour renouveler les relations aux vivants, à Malmö (Suède). Développement durable et territoires, 2024, Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin, 15 (1), <10.4000/120ci>. <hal-04649464>

**HAL Id: hal-04649464**

**<https://hal.science/hal-04649464v1>**

Submitted on 18 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 15, n°1 | Juin 2024

Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin

---

# Du loisir à l'apprentissage de la vulnérabilité de la nature : jardiner en ville pour renouveler les relations aux vivants, à Malmö (Suède)

*From leisure to learning about nature vulnerability: how gardening renew relations to non-humans*

Margaux Alarcon et Pascal Marty

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/23807>

DOI : 10.4000/120ci

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

Ce document vous est fourni par Université Paris Nanterre



### Référence électronique

Margaux Alarcon et Pascal Marty, « Du loisir à l'apprentissage de la vulnérabilité de la nature : jardiner en ville pour renouveler les relations aux vivants, à Malmö (Suède) », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 15, n°1 | Juin 2024, mis en ligne le 30 juin 2024, consulté le 18 mars 2025.

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/23807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120ci>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Du loisir à l'apprentissage de la vulnérabilité de la nature : jardiner en ville pour renouveler les relations aux vivants, à Malmö (Suède)

*From leisure to learning about nature vulnerability: how gardening renew relations to non-humans*

**Margaux Alarcon et Pascal Marty**

---

- 1 Les possibilités pour les humains d'interagir avec la nature semblent de plus en plus limitées dans un contexte d'urbanisation croissante (Dunn *et al.*, 2006 ; Ives *et al.*, 2017). Dans ce cadre, certains auteurs soulignent la place des valeurs relationnelles à l'égard des espèces et des écosystèmes (Chan *et al.*, 2016 ; Morizot, 2020). De nombreux travaux montrent que les espaces de nature ordinaire offrent aux individus la possibilité de construire des pratiques et des représentations diversifiées à l'égard des vivants non humains (Beau, 2017). Dans les pays occidentaux, cette nature ordinaire se retrouve notamment au sein des jardins urbains (Ernwein, 2019).
- 2 Parmi la diversité de formes que peuvent prendre les jardins urbains figurent les jardins partagés, qui sont une forme de jardins collectifs créés et entretenus par des collectifs d'habitants et d'habitantes (Scheromm, 2013). Ces jardins, qui peuvent être gérés par des associations (nous parlons alors de jardins associatifs), ont un rôle social fort et sont dédiés essentiellement à une agriculture de loisir (Scheromm, 2015). Ils se distinguent des jardins familiaux qui peuvent avoir une vocation alimentaire marquée, en particulier pour des populations issues de l'immigration (Hochedez, 2018 ; Hochedez, 2020). Pour autant, des travaux récents montrent que les jardins partagés peuvent aussi être des leviers de sensibilisation écologique et encourager des formes d'engagement, au sens de processus permettant la prise en charge de responsabilités

vis-à-vis des écosystèmes (Demailly, 2017 ; Torres *et al.*, 2017). Les jardins partagés semblent donc constituer des espaces propices au renouvellement des relations à la nature (Robert-Bœuf et Essers, 2021).

- 3 Notre article propose de s'intéresser aux façons dont le jardinage urbain permet aux citoyens et aux citoyennes de renouveler leurs relations physiques et émotionnelles à la nature. Plus particulièrement, nous nous intéressons à ces transformations relationnelles au sein de quartiers défavorisés. En effet, ces territoires sont souvent moins dotés en espaces de nature et combinent différentes formes d'inégalités, notamment sociale, environnementale, et alimentaire (Paddeu, 2016). Pour cela, nous mobilisons le cadre de l'éthique du *care* appliqué à l'environnement (Gilligan, 1982 ; Tronto, 1993 ; Laugier, 2012). Les concepts clés de cette philosophie morale, tels que la vulnérabilité et l'attention, permettent de repérer sur les territoires comment se développent des formes d'attention et de soin liées au fonctionnement des écosystèmes. La mobilisation d'une méthodologie qualitative à partir d'observations participantes au sein de deux jardins associatifs situés à Malmö en Suède, complétée avec des entretiens semi-directifs auprès de jardiniers et de jardinières, nous permet d'identifier comment les citoyen·e·s entrent en relation avec les plantes dans les jardins associatifs urbains. Nous nous demandons dans quelle mesure les habitants et les habitantes de Malmö construisent des liens entre eux·elles et la nature ordinaire par le biais du jardinage urbain, en portant une attention certaine à la vulnérabilité et à la responsabilité environnementale.
- 4 Après avoir exposé l'intérêt d'étudier les relations à la nature sous l'angle du *care* (1), et présenté notre terrain d'étude ainsi que notre méthode d'enquête (2), nous montrerons que le contact direct à la nature dans le cadre du jardinage urbain permet aux citoyen·e·s de faire l'expérience de relations de soin avec les plantes et la terre qui s'apprennent au contact des autres jardiniers et jardinières, par la pratique (3).

## 1. Le *care*, une approche théorique pertinente pour appréhender les relations à la nature ordinaire en contexte urbain

- 5 Initialement mobilisée pour analyser et caractériser des types de relations entre humains, l'éthique du *care* peut aussi permettre de révéler la diversité et la richesse des relations physiques et émotionnelles des humains au vivant, dans les espaces de nature ordinaire. Dans cet article, nous mobilisons l'éthique du *care* pour étudier comment le jardinage urbain renouvelle les relations des citoyen·e·s aux plantes vers l'attention et l'engagement à l'égard de différentes formes de vulnérabilité.

### 1.1. Les jardins urbains, des espaces multifonctionnels propices à l'engagement pour l'environnement

- 6 Dans le double contexte d'urbanisation croissante et d'érosion de la biodiversité (Merino *et al.*, 2019), de nombreux travaux étudient les fonctions des jardins urbains dans les pays occidentaux en lien avec un intérêt croissant pour la nature en ville (Bourdeau-Lepage, 2019). Les jardins urbains sont ainsi observés comme des lieux de développement social qui, en associant domaines environnementaux, éducatifs,

récréatifs, sociaux et économiques, se révèlent à la fois des lieux de production maraîchère, des lieux d'appartenance et de socialisation (Duchemin *et al.*, 2010 ; Paddeu, 2012 ; Hochedez, 2020). Différents types de jardins sont étudiés au sein des métropoles. Les jardins domestiques privés permettent de créer des liens entre les habitant·es et différentes espèces (Riboulot-Chetrit, 2016 ; Levé 2017). Les jardins partagés sont multifonctionnels, même s'ils affichent surtout un rôle social, et sont dédiés essentiellement à une agriculture de loisir (Duchemin *et al.*, 2013 ; Scheromm, 2015). Ils sont aussi présentés comme de potentiels leviers pour réduire les inégalités d'accès à l'alimentation en contexte urbain (Paddeu, 2012 ; Paddeu, 2016). Enfin, les jardins ouvriers et familiaux combinent vocation sociale et alimentaire, en particulier pour des populations issues de l'immigration (Scheromm, 2013 ; Hochedez, 2018).

- 7 L'analyse de la contribution du jardinage à la recomposition des relations<sup>1</sup> entre les citoyen·es et la nature urbaine fait l'objet de nombreux travaux qui explorent notamment l'intérêt porté à certaines espèces, la volonté de maîtrise du vivant ou encore la responsabilité vis-à-vis de la nature (Mathieu *et al.*, 2004 ; Marco *et al.*, 2014 ; Robert-Bœuf et Essers, 2021). Dans cette perspective, les travaux de Marion Ernwein (2019) mettent en exergue la façon dont le néolibéralisme modèle la place de la nature en ville. L'auteure montre notamment comment les plantes peuvent être perçues de manières différenciées par les jardinières et jardiniers, sur un gradient allant d'espèces souhaitables à indésirables, et identifie les processus de mise au travail du végétal. Par ailleurs, la littérature montre comment les jardins urbains peuvent être des outils de sensibilisation écologique et des leviers pour la participation citoyenne (Demailly 2014, 2015, 2017). En ce sens, le jardinage urbain peut être étudié comme une expérience de nature transformative (Clayton *et al.*, 2017) rendant possibles des formes d'engagement vis-à-vis de la conservation des écosystèmes (Krasny *et al.*, 2014 ; Torres *et al.*, 2017). Ici, l'engagement peut être compris comme un processus permettant la prise en charge de responsabilités vis-à-vis de l'environnement et des écosystèmes (Torres, 2017). Nathalie Blanc et Flaminia Paddeu (2018) mettent ainsi en évidence la façon dont les jardins urbains peuvent participer d'un environnementalisme ordinaire, fondé sur des modes d'action locaux. Cette dimension politique du jardinage urbain fait écho aux nombreux travaux qui soulignent l'urgence de s'intéresser aux relations que les individus et les collectifs engagent avec la nature ordinaire, et aux pratiques associées (Larrère 2015 ; Diaz *et al.*, 2019).

## 1.2. Les apports du *care* pour étudier les relations à la nature dans les jardins partagés à Malmö

- 8 En lien avec l'engagement vis-à-vis de la conservation des écosystèmes, les valeurs relationnelles avec la nature revêtent une importance croissante dans la littérature (Ichii *et al.*, 2019). Contrairement aux courants de pensée autour de la valeur intrinsèque ou la valeur instrumentale de la biodiversité, parler de valeur relationnelle suppose une diversité de raisons pour attribuer une valeur à la nature : chaque individu adopte un système de valeurs qui s'articulent et se hiérarchisent socialement (Larrère, 2010). Chan *et al.* (2016) montrent que les valeurs relationnelles ne sont pas directement liées aux caractéristiques des éléments de nature, mais découlent des rapports, des liens concrets, et des responsabilités envers eux.

- 9 Dans cette perspective, l'éthique du *care* constitue une éthique relationnelle. Il s'agit d'une philosophie morale issue de la pensée théorique féministe, développée en psychologie puis en philosophie (Gilligan, 1982). L'éthique du *care* valorise des caractéristiques morales telles que l'attention à autrui, la sollicitude, et le souci des autres. Pour cette éthique, les êtres humains sont réceptifs aux concepts de vulnérabilité, d'interdépendance et d'attention (Tronto, 1993 ; Wood, 1994). D'après Joan Tronto (1993) le *care*, en tant qu'activité générique qui entreprend ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde, peut être traduit par les termes *soin* et *sollicitude*<sup>2</sup>. Le *care* est une disposition qui se complète par des actions concrètes de prise en charge du soin, impliquant d'être responsable face aux besoins des autres (Tronto, 1993). En cela, il se définit comme une série d'expériences ou d'activités, un travail réel, dans des contextes d'attention portée à des situations de vulnérabilité (Molinier *et al.*, 2009).
- 10 Si elle a souvent été mobilisée pour étudier les relations entre humains, l'éthique du *care* peut aussi être utilisée pour caractériser des types de relations des individus à la nature (Molinier, 2011 ; Laugier, 2012 ; Larrère, 2015). Dans cette perspective, la théorie du *care* met en évidence l'interdépendance et l'existence de liens forts entre les humains, les animaux, les plantes et l'environnement, qui soulignent que la vulnérabilité des humains est partagée avec d'autres éléments des écosystèmes. Par leur dimension relationnelle et leur ancrage dans l'ordinaire des vies quotidiennes, les éthiques du *care* contribuent à transformer l'objet des préoccupations environnementales, en déplaçant l'attention depuis la nature sauvage, ou *wilderness*, à la sphère de la nature ordinaire (Larrère 2012). Penser les relations à la nature par le *care* renouvelle la façon de situer les humains vis-à-vis du reste du monde vivant, et propose donc d'étudier les relations qui se tissent dans des espaces de nature proche, quotidienne, et domestique (Beau, 2017). Ainsi, des études récentes explorent, à travers le *care*, la façon dont se tissent et se transforment les relations des individus et des collectifs aux vivants non humains en agriculture, comme dans le cadre de de l'agriculture familiale (Guétat-Bernard, 2017), au sein de systèmes d'élevage (Donati, 2019) et d'agriculture commerciale (Krzywoszynska, 2016 ; Alarcon *et al.*, 2020). Grâce aux récits auxquels elles peuvent recourir et à l'attention portée à des savoirs situés et sensibles, les études en agriculture à partir du *care* peuvent notamment détailler et caractériser comment les individus transforment l'attention portée aux non-humains et comment ils transforment leurs pratiques à leur égard (Krzywoszynska, 2016 ; Alarcon, 2020).
- 11 L'application du *care* au contexte spécifique de l'agriculture urbaine, et plus particulièrement des jardins urbains, a été moins étudiée. Pour autant, le recours au *care* peut mettre en valeur le fait que les jardinières et jardiniers construisent une diversité de relations physiques et émotionnelles avec les non-humains. C'est notamment ce que montre Pitt (2018) en soulignant l'existence de relations de coopération et de compétition à l'égard de certaines espèces végétales et animales au sein des jardins urbains. Dans ce cadre, la dimension émotionnelle de la relation au vivant s'accompagne de gestes et de contacts directs avec le vivant. L'attention portée à l'émergence d'un sentiment de responsabilité à l'égard de la vulnérabilité des plantes et l'attention portée à la réalisation de gestes de soin peuvent permettre de repérer un large panel de relations au vivant, au-delà du soin à proprement parler.

- 12 Dans le cas du jardinage urbain à Malmö, le *care* peut donc nous permettre d'identifier différents types de relations physiques et émotionnelles avec la nature dans les jardins associatifs, en particulier avec les plantes. Parmi ces relations, on s'interroge particulièrement sur l'émergence de la responsabilité vis-à-vis de la vulnérabilité des plantes cultivées dans les jardins, et l'émergence de relations de soin à l'égard des espèces constitutives d'une nature urbaine. Les relations associées aux plantes présentes dans les jardins associatifs de Malmö dépassent-elles la stricte opposition entre valeur intrinsèque et instrumentale (Larrère, 2015) ? Quels types d'engagement et de responsabilité vis-à-vis de la nature émergent dans les jardins associatifs de Malmö (Chan *et al.*, 2016 ; Torres *et al.*, 2017) ? Dans quelle mesure ces relations et ces engagements se construisent socialement (Larrère, 2010) ?
- 13 Nous formulons ainsi l'hypothèse selon laquelle les jardins collectifs de Malmö, au-delà de constituer des espaces dédiés à une agriculture de loisir qui permettent le développement social individuel, renouvellent aussi les relations des citoyens et des citoyennes entre eux-elles et vis-à-vis des plantes vers l'attention et l'engagement à l'égard de formes de vulnérabilités.

## 2. Une enquête par observation participante et entretiens semi-directifs au sein de jardins associatifs à Malmö pour étudier les relations des citoyens et des citoyennes aux plantes

- 14 Afin d'étudier le renouvellement des relations des citoyen·e·s entre eux-elles et vis-à-vis des plantes dans les jardins collectifs, nous avons privilégié une enquête qualitative par observation participante et entretiens semi-directifs. Cette enquête a été réalisée en 2015 au sein de deux jardins associatifs localisés dans un quartier central de la troisième ville suédoise, Malmö.

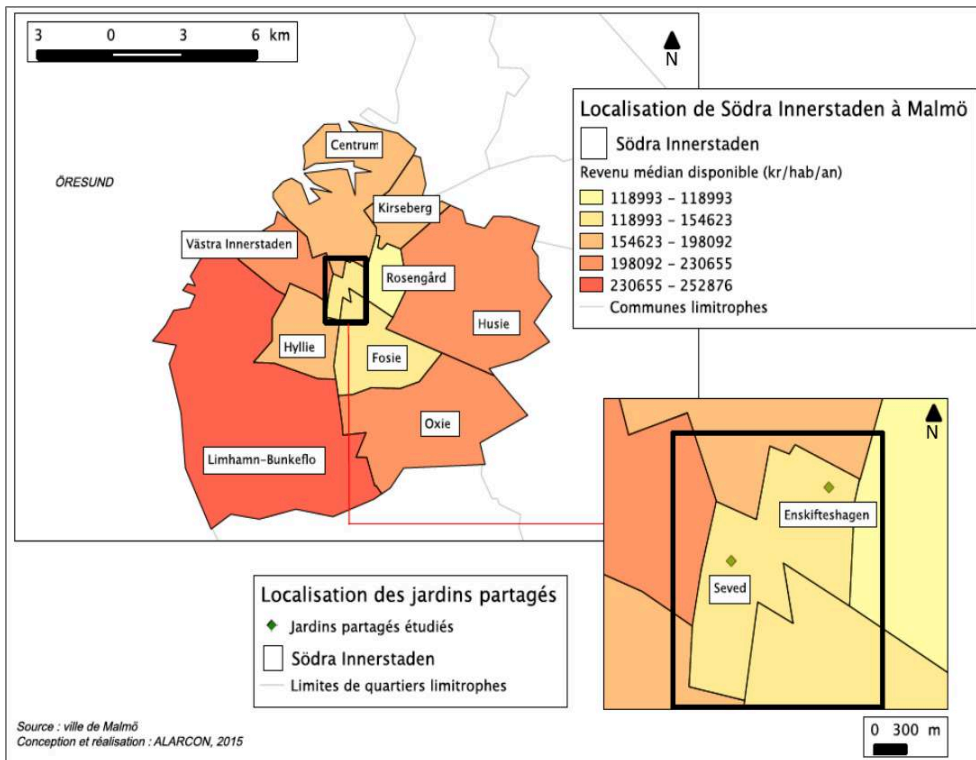
### 2.1. Une étude de cas dans les jardins associatifs de Malmö (Suède)

- 15 Notre enquête de terrain se situe à Malmö, en Suède, où les politiques environnementales en faveur de la conservation de la nature sont anciennes, et où de nombreux leviers existent pour favoriser l'accès aux espaces de nature (Sanders, 1996 ; Sandström et Stens, 2014). Pour autant, de fortes inégalités socio-spatiales existent aujourd'hui en Suède, en particulier dans les espaces urbains, au sein desquels toutes les populations n'ont pas accès aux mêmes conditions de vie, à l'alimentation, et aux espaces de nature (Girault, 2018 ; Hochedez, 2018 ; Hochedez, 2020).
- 16 Malmö constitue une ville particulièrement intéressante pour étudier les fonctions du jardinage urbain et les relations à la nature ordinaire. Il s'agit de la troisième ville suédoise, comptabilisant 357 377 habitant.e.s le 31 décembre 2022<sup>3</sup>. Par ailleurs, Malmö compte la plus forte proportion de populations issues de l'immigration en Suède. Environ un tiers des personnes résidant à Malmö sont nées dans un pays étranger, et 186 nationalités sont présentes parmi les populations urbaines. Les quartiers centraux concentrent les taux les plus élevés de personnes nées à l'étranger et ils correspondent également aux espaces où le revenu médian disponible est le plus faible (Figure 1). C'est précisément dans ces quartiers centraux défavorisés que la ville encourage et

accompagne l'essor de l'agriculture urbaine, dans le cadre de sa politique de développement durable (Cosgrove et Sati, 2019). Södra Innerstaden et Rosengård sont ainsi des quartiers qui accueillent des initiatives de jardinage urbain depuis le début des années 2010. Ces jardins urbains sont gérés par des associations, et promeuvent essentiellement des objectifs d'intégration sociale dans les zones défavorisées. Ils se distinguent d'un deuxième type de jardins urbains plus anciens à Malmö, les *odlingslotter*, qui sont des jardins familiaux créés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui appartiennent à la municipalité. Ces jardins familiaux sont présentés comme un bien public permettant à chacun et à chacune d'accéder à un espace de nature, et sont cultivés particulièrement par les migrants pour leur approvisionnement alimentaire (Hochedez, 2018).

- 17 Entre février et juin 2015, nous avons conduit une étude au sein des deux jardins associatifs existant à cette époque dans le quartier de Södra Innerstaden à Malmö (Figure 1), dans un contexte migratoire spécifique en Europe, avec l'arrivée massive de personnes réfugiées originaires de Syrie. Dans ce secteur central de la ville, le revenu médian est parmi les plus bas et la part des populations issues de l'immigration parmi les plus élevées. Les deux jardins associatifs étudiés affichent à la fois des objectifs sociaux de soutien à l'intégration de nouvelles populations et aux interactions sociales dans les quartiers, et des objectifs environnementaux d'amélioration du cadre de vie en verdissant les quartiers<sup>4</sup>. Pour chacun de ces jardins, des acteurs publics et privés mettent à disposition des surfaces qui peuvent être cultivées sur le mode de l'agriculture biologique. Ces jardins associatifs offrent la possibilité de pratiquer une agriculture de loisir, dont les productions en faible quantité viennent plutôt en complément d'autres sources d'alimentation (Hochedez, 2020). Ces jardins sont gérés par le réseau de jardinage Seved (Odlingsnätverket Seved) qui constitue une organisation à but non lucratif créée en 2009. L'association fournit du matériel collectif à ses membres. Deux fois par semaine, la coordinatrice du réseau accompagne les membres pour apprendre à cultiver les plantes au sein de ces jardins. Le jardin du quartier de Seved (Figure 2) se situe sur un terrain de la société immobilière de la ville, Malmö Kommunala Bostads. Le jardin Enskifteshagen (Figure 3) est situé dans un parc public appartenant à la municipalité, sur un ancien site industriel. À Enskifteshagen, le sol est pollué, les gens font donc pousser des légumes en hauteur sur des structures composées de palettes en bois contenant de la terre non polluée.

Figure 1. Seved et Enskifteshagen, deux jardins associatifs situés dans un quartier défavorisé de Malmö



Source : Ville de Malmö, année 2012  
Réalisation : M. Alarcon, 2015

- 18 Les deux jardins apparaissent situés dans un quartier défavorisé à l'échelle de Malmö. Le revenu médian disponible y est inférieur à la plupart des autres quartiers de la ville.

Figure 2. Espace de jardinage à Seved



M. Alarcon, 2015

Figure 3. Espace de jardinage à Enskifteshagen



M. Alarcon, 2015

## 2.2. L'observation participante comme méthodologie principale pour comprendre les liens des jardinières et jardiniers entre eux·elles et avec les plantes

- 19 La méthodologie choisie combine une phase d'observation participante de trois mois au sein des jardins partagés à des entretiens semi-directifs avec une partie des membres de l'association de jardinage de Seved. L'observation participante (Beaud et Weber, 1997) permet d'étudier de manière progressive les logiques de jardinage pour les membres de l'association, et de comprendre le rôle des perceptions et du contact direct dans l'apprentissage de connaissances sur la nature et l'essor de pratiques de soin à l'égard du vivant (Ingold, 1993). Elle permet aussi d'observer les liens qui se tissent entre les jardinières et jardiniers sur le temps long. Les séances d'observation ont eu lieu entre mars et mai 2015. Nous avons participé à toutes les séances de jardinage organisées par l'association, à raison de deux heures de pratique, deux fois par semaine. Les jardiniers et jardinières observé.e.s sont des populations urbaines, résidant à proximité des deux jardins.
- 20 Le passage par l'observation participante durant trois mois est une occasion riche de saisir les gestes, les émotions et les expérimentations conduites par les jardiniers et les jardinières. Pour autant, elle peut aussi soulever des difficultés d'acceptation au sein du groupe. Dans notre cas, le fait de ne pas parler couramment suédois, de résider depuis peu de temps à Malmö, et de ne pas savoir jardiner aurait pu constituer une barrière à l'observation. Pour autant, ces caractéristiques sont partagées par une majorité des jardiniers et jardinières, rendant l'acceptation au sein du groupe rapide. La langue seule reste la principale barrière à une observation participante fluide et non intrusive. Certaines traductions au cours des séances par des membres de l'association questionnent en partie la spontanéité de ce qui peut être observé. Malgré tout, cette situation permet de développer une observation moins centrée sur les paroles, et plus axée sur les gestes et les mouvements. Elle autorise alors pleinement le repérage de la dimension physique des relations aux plantes.
- 21 En complément, nous avons conduit 16 entretiens semi-directifs avec des membres de l'association. Les personnes interrogées sont représentatives de la population participant aux séances. Ces femmes et ces hommes âgé·e·s de 25 à 62 ans sont investi·e·s au sein de l'association de jardinage de Seved depuis plusieurs années ou plus récemment (tableau 1). Toutes ces personnes sont résidentes du quartier, et ont en majorité un emploi et sont originaires de Suède. La moitié des entretiens ont été réalisés directement dans les jardins, avant ou après la séance de jardinage. Le reste des entretiens s'est déroulé à l'extérieur des jardins. Les entretiens ont duré entre trente minutes et une heure, et ont été réalisés en anglais. Seulement deux personnes enquêtées parlent assez peu anglais ; nous avons pu les interroger en suédois, avec l'aide pour la traduction d'un des membres de l'association.

Tableau 1. Récapitulatif des entretiens réalisés

Numéro d'entretien	Genre	Âge	Jardin fréquenté	Participation hebdomadaire aux séances de jardinage	Date d'entrée dans l'association
1	Homme	25		Oui	2014

			Seved et Enskifteshagen		
2	Femme	27	Enskifteshagen	Non	2015
3	Homme	28	Enskifteshagen	Non	2015
4	Femme	33	Seved	Oui	2014
5	Homme	31	Seved	Oui	2015
6	Homme	36	Enskifteshagen	Non	2014
7	Homme	61	Seved	Oui	2007
8	Femme	61	Enskifteshagen	Oui	2014
9	Homme	30	Enskifteshagen	Non	2014
10	Femme	60	Enskifteshagen	Oui	2014
11	Homme	35	Seved	Non	2014
12	Homme	26	Seved et Enskifteshagen	Oui	2015
13	Homme	50	Enskifteshagen	Non	2014
14	Femme	47	Seved	Oui	2015
15	Femme	62	Seved	Oui	2014
16	Femme	50	Enskifteshagen	Non	2014

Source : entretiens  
Réalisation : M. Alarcon, 2015

### 3. Le jardinage associatif comme pratique de responsabilité vis-à-vis des plantes : entre care et engagement environnemental

- 22 L'analyse des données issues des observations et des entretiens révèle trois résultats principaux. Tout d'abord, nous montrons que les jardins associatifs de Malmö constituent des espaces de rencontre directe avec les plantes qui permettent en partie de répondre au besoin de proximité des participant·es avec la nature. Ensuite, nous mettons en évidence que le jardinage permet aux jardinières et jardiniers de complexifier leurs relations au vivant, en développant notamment leur responsabilité vis-à-vis des vulnérabilités des plantes cultivées et en leur permettant plus largement de prendre soin de l'environnement. Enfin, nous précisons que ces relations se recomposent par la pratique et l'expérimentation, au contact des autres membres de l'association.

### 3.1. Les jardins associatifs de Malmö : des espaces de mise en contact direct et sensoriel avec les plantes

- 23 Le jardinage est une occasion pour les citadins et les citadines de nouer des liens intimes avec les plantes et la terre, engageant leurs corps et différentes sensations.

#### 3.1.1. La place du corps et des sens dans la rencontre avec les plantes

- 24 Le jardinage permet aux membres de l'association de développer un contact direct avec la terre et les plantes, qui engage le corps et les sens. Ce contact passe par une diversité d'activités qui varient au fil du printemps, et qui mobilisent soit le contact direct, soit l'utilisation d'outils de jardinage. Parmi les sens mobilisés lors du jardinage, quatre ont été particulièrement mentionnés par les participants et les participantes rencontrées : le toucher, l'odorat, la vue, et le goût. Tout d'abord, le toucher occupe une place essentielle. Lorsque les jardinières et jardiniers plantent, sèment, ou cueillent les plantes, leurs doigts entrent en contact direct avec la terre, et avec les variétés de fleurs et de légumes. Ce contact est particulièrement valorisé, comme le formule cette personne en réponse à la question de savoir ce qui d'après elle est important et avantageux dans le fait de jardiner :

Ce qui est le plus important pour moi c'est de sentir la terre dans mes mains. J'ai toujours aimé cela. (Entretien n° 2)

- 25 L'odorat est aussi mobilisé dans le jardinage. Les membres passent plusieurs heures à retourner la terre humide, favorisant ainsi le dégagement des odeurs. Lorsque les participants et les participantes apprennent à reconnaître différentes plantes, ils et elles n'hésitent pas à les sentir. L'odeur apparaît ainsi comme une manière de connaître les plantes. Ensuite, la vue a une place importante dans le jardinage. Au cours du printemps, le couvert végétal des parcelles cultivées s'est progressivement métamorphosé, se colorant et se verdissant au fil des semaines. En février les paysages étaient plus sombres et moins diversifiés visuellement. Dans la reconnaissance des plantes, la vue jouait également un rôle important. Enfin, le goût est stimulé dans les jardins collectifs, puisqu'en mai certaines plantes sont prêtes à être consommées. Des participant·es ont ainsi goûté, au cours d'une séance, du céleri et du persil cultivés par l'une des membres de l'association. Si l'ouïe n'a pas été mentionnée de manière évidente lors des entretiens, les sons présents lors des séances de jardinage participent pourtant également à faire de ces séances des moments spécifiques à travers par exemple des bruits d'outils, de terre grattée, ou encore les paroles entre participant·es. Ces résultats permettent de montrer comment le jardinage, en tant qu'expérience multisensorielle, permet d'enrichir la perception de l'environnement des individus, souvent largement vision-centrée (Yang, 2013). Ces résultats sont cohérents avec d'autres travaux sur les jardins associatifs qui soulignent le rôle essentiel des interactions sensibles variées avec la nature via le jardinage urbain. C'est ce que montrent notamment Torres *et al.* (2017) dans le cas de jardins communautaires en Île-de-France. En cela, le jardinage peut constituer un type d'expérience de nature dans laquelle les sens sont tous engagés et combinés pour apporter une conscience et une représentation complètes de l'environnement (Howes, 2013 ; Fulkerson, 2014).

### 3.1.2. Le jardinage comme réponse au besoin des citoyens et des citoyennes de proximité avec la nature : vers une réduction des inégalités environnementales ?

- 26 Le contact direct avec les plantes et le dépaysement offert par les jardins associatifs sont particulièrement appréciés par les participant·e·s. La possibilité de pouvoir être en extérieur, grâce au jardinage, apparaît comme une des raisons les plus importantes pour venir jardiner, en particulier pour les personnes non motorisées :
- J'aime être dehors dans la nature, c'est important pour moi d'être en extérieur.  
J'aime courir dans les parcs, faire de l'exercice dehors. Mais je ne prends ni voiture ni vélo pour aller à l'extérieur de la ville en fin de semaine. (Entretien n° 6)
- 27 Les séances d'observation participante confirment que le jardinage assure la satisfaction d'être en contact avec des espaces de nature pour les personnes ayant grandi en ville ou pour les personnes âgées qui ont peu l'occasion de sortir de la ville pour avoir accès à d'autres espaces de nature. À titre d'exemple, un étudiant membre de l'association confie avoir été longtemps convaincu, sur le plan théorique, de la proximité entre les humains et la nature, mais sans l'avoir expérimenté. En jardinant avec l'association, il dit ressentir ce contact lorsqu'il touche les plantes. Les jardins associatifs semblent donc pallier le manque d'accessibilité des espaces de nature pour les populations urbaines. En cela, on peut penser que les jardins associatifs dans le cas de Malmö permettent de répondre à une forme d'inégalité environnementale (Paddeu, 2016). Pour autant, deux constats nuancent ce résultat. D'une part, plusieurs membres de l'association estiment que jardiner ne comble pas entièrement leur besoin de contact avec la nature. Par ailleurs, les profils rencontrés dans les jardins ne recourent pas totalement les profils des populations habitant les quartiers au sein desquels sont implantés les jardins. En effet, si les jardins associatifs à Malmö affichent un objectif d'intégration de populations issues de l'immigration, dans les faits, ces populations sont relativement peu présentes lors des séances de jardinage. Les jardins associatifs étudiés, en cela, ne permettent pas de donner l'accès à une nature urbaine pour toutes les populations de ces quartiers défavorisés. Comme l'a étudié Camille Hochedez (2018, 2020), les populations issues de l'immigration utilisent plutôt les jardins familiaux, pour l'autoproduction alimentaire. Ainsi, les jardins associatifs à Malmö ne contribuent que partiellement à la réduction des inégalités environnementales.

## 3.2. L'expérience de relations d'attention et de soin avec les plantes, entre responsabilité et engagement

- 28 Les jardins associatifs offrent l'occasion de développer une diversité de relations avec les plantes. Toutefois, les actions réalisées et les relations qui en découlent interrogent les formes de responsabilité et d'engagement associées.

### 3.2.1. Vers une attention plus grande portée aux besoins des plantes

- 29 Jardiner implique pour les membres de l'association de prêter attention aux besoins et au fonctionnement d'un ensemble d'espèces en interaction les unes avec les autres. L'attention requise pour faire grandir les plantes au rythme des saisons demande ainsi aux participants et aux participantes d'analyser et de s'adapter au rythme des plantes. Cela peut leur demander de ralentir leur propre rythme, pour suivre celui des espèces cultivées qu'ils cultivent, et de porter leur intérêt en direction des besoins en eau ou en

ensoleillement de chaque plante. Ces éléments sont visibles au fil des sessions d'observation participante. Les participants et les participantes sont amenées à observer longuement la croissance des légumes cultivés, à analyser les conditions météorologiques et à organiser des sessions d'arrosage. Cette attitude d'écoute et d'attention portée aux mécanismes biologiques peut être définie comme une attitude de disposition au soin, dans la lignée de l'éthique du *care*, puisque les jardinières et jardiniers doivent considérer la vulnérabilité des plantes afin d'agir afin de les maintenir en vie (Tronto, 1993). Ces résultats sont cohérents avec les travaux de Krzywoszynska (2016), pour qui les travaux de la vigne au fil des saisons requièrent d'apprendre à développer l'attention à l'égard des plantes, aux façons dont elles se transforment au fil du temps, et aux conditions climatiques dans lesquelles elles évoluent afin de pouvoir en prendre soin.

### 3.2.2. La pratique d'une diversité d'actes concrets à l'égard des plantes : quelle place pour le *care* ?

- 30 Cette attitude attentive vis-à-vis des besoins des plantes se traduit dans la pratique. L'observation participante montre comment de février à juin s'établit un calendrier des soins envers les plantes cultivées. En mars, les participant·e·s doivent enlever le fumier qui protège le sol du froid et retourner le sol pour l'aérer. En avril, les membres de l'association réalignent la disposition des zones de culture, ce qui les amène à déplacer et replanter les plantes. En mai, les participant·e·s sèment leurs graines, d'abord dans leurs parcelles individuelles, puis dans les zones communes (en commençant notamment avec des pommes de terre et des courgettes). Ensuite, les jardiniers et les jardinières arrosent les surfaces, alignent leurs plantes et enlèvent certaines pousses. En ce sens, le jardinage apparaît comme une somme de petits actes de soin qui s'inscrivent dans l'année, selon une chronologie mais aussi un cycle, comme cela a pu être montré dans la littérature (Pitt, 2018 ; Robert-Bœuf et Essers, 2021). Pour les jardinières et jardiniers, sans ces gestes répétés, les plantes ne peuvent pas pousser. En effet, si ces gestes ne sont pas réalisés sérieusement et de façon totalement adaptée aux besoins spécifiques de chaque variété cultivée, la plante meurt. Un sentiment de responsabilité à l'égard des plantes émerge, et c'est en cela qu'il y a relation de *care*. Plusieurs personnes interrogées témoignent ainsi que planter, semer, et observer la croissance des plantes éveille une responsabilité à l'égard de ces dernières :

Ici, on a la possibilité de s'occuper de quelque chose. [...] Je vais souvent à ma fenêtre pour regarder mes plantes et voir si quelque chose s'est passé depuis la dernière fois. Parfois, je ne peux pas m'arrêter de regarder. (Entretien n° 5)

- 31 Nos observations sont cohérentes avec les travaux d'Anna Krzywoszynska (2016) qui souligne que devenir attentif aux besoins des plantes cultivées est une compétence qu'il faut entraîner. Comme pour les travaux de la vigne, le jardinage est lié au travail de *care*, au sens où cela implique de porter attention aux changements qui ont lieu au sein des jardins et de développer la capacité d'intervenir de manière appropriée au bon moment. Les compétences développées, en lien avec l'accomplissement des gestes de soin, sont l'attention et la réactivité vis-à-vis de circonstances changeantes. En cela, le jardinage dans le cadre des jardins associatifs à Malmö permet de développer une forme de responsabilité à l'égard des végétaux (Laugier, 2012). Pour autant, toutes les relations au vivant dans les jardins ne constituent pas des relations de soin. En effet, des conflits avec certaines espèces végétales émergent, en particulier les adventices,

qualifiées par les participants et les participantes de mauvaises herbes. Cela fait écho aux résultats de Pitt (2018) dans son étude sur des jardins partagés au Royaume-Uni. En effet, au sein du calendrier de pratiques, le fait d'enlever les espèces qualifiées de mauvaises herbes qui entrent en compétition pour l'espace et pour l'eau avec les plantes comestibles constitue une activité récurrente. Ainsi, l'entretien de certaines plantes implique de faire des sélections et des compromis dans le soin (Hache, 2011).

### 3.2.3. L'expérience de relations complexes avec la nature, au-delà du *care* : quelle place pour l'engagement ?

32 Ces éléments suggèrent que la responsabilité grandissante vis-à-vis des plantes, combinée à des relations plus conflictuelles avec d'autres espèces au sein des jardins complexifie la façon de se représenter les fonctionnements des écosystèmes. La complexité passe par la reconnaissance d'interactions entre les espèces présentes dans les jardins et de l'influence que peuvent avoir les actions humaines dans ces interactions (Michener *et al.*, 2003). En cela, le fait de porter le regard sur les interactions entre différentes espèces de plantes au sein des jardins contribue à faire prendre conscience aux jardiniers et jardinières de la richesse de l'environnement au sein duquel ils/elles évoluent. La pratique du jardinage est une occasion de développer un regard non binaire sur la nature, et de développer plutôt des relations variées à différentes espèces. L'expérience de ces relations permet de dépasser l'opposition entre les valeurs intrinsèque et instrumentale attribuées à la nature (Larrère, 2010). Ainsi, dans la perspective relationnelle du *care* (Laugier, 2012), le jardinage demande de faire des choix sans cesse renouvelés en fonction des situations et des espèces concernées, et invite les jardinières et jardiniers à développer un regard non réductionniste sur la nature.

33 Par ailleurs, on observe que dans les jardins associatifs de Malmö, le jardinage vient compléter un panel d'activités déjà développées par les personnes impliquées dans l'association afin de, selon elles, prendre quotidiennement soin de l'environnement plus largement. Toutes les personnes rencontrées disent en effet accorder de l'importance au fait de prendre soin de l'environnement au sens large, et certaines mentionnent un lien fort entre leur sentiment de responsabilité et leurs actes quotidiens :

Mes choix quotidiens, mon alimentation, tout cela, je me dis que je dois le faire. Je m'intéresse à notre relation à la nature, je veux plus tard une société plus respectueuse, alors je dois le faire moi aussi. Je dois m'investir, c'est ma responsabilité. Je pense qu'on doit faire des sacrifices et ne pas être de mauvaise foi. (Entretien n° 12)

34 Plusieurs participant·e·s relient ainsi le fait de prendre soin de l'environnement et de jardiner :

J'accorde de l'importance au fait de prendre soin de l'environnement, et faire pousser mes légumes est lié pour moi. Je pense qu'on devrait le faire plus en ville, et non pas planter des arbres seulement ou mettre des buissons et des plantes inutiles. (Entretien n° 8)

35 Cela fait écho aux résultats de Torres *et al.* (2017), qui identifie le fait de prendre soin de l'environnement comme une motivation clé pour jardiner au sein des jardins communautaires en Île-de-France. Dans le cas des jardinières et jardiniers de Malmö, l'engagement pour l'environnement passe aussi par des choix en matière de mobilité et

d'alimentation. Pour autant, très peu de personnes rencontrées au sein de l'association font partie d'organisations militantes. Ici, le jardinage s'inscrit plutôt dans le prolongement d'un mode de vie décrit comme responsable vis-à-vis de l'environnement. Au fil des séances de jardinage, les participants et les participantes sont invitées à prendre du recul sur leurs comportements à l'égard de l'environnement et à en discuter collectivement. En cela, la pratique du jardinage associatif à Malmö participe d'une forme d'environnementalisme ordinaire, tel qu'il est décrit par Nathalie Blanc et Flaminia Paddeu (2018), comme un environnementalisme au sein du milieu urbain, en tant que lieu d'attention quotidienne à l'environnement. Cet environnementalisme qui prend place, ici, dans les espaces du quotidien, se distingue en cela d'autres formes d'environnementalisme, contestataire ou démocratique (Paddeu, 2017).

### 3.3. Le rôle central du lien social et de l'apprentissage par la pratique dans la recomposition des relations aux plantes

- 36 L'apprentissage de l'attention aux vulnérabilités des plantes se fait directement par la pratique du jardinage, sous la forme d'expérimentations nombreuses, guidées et accompagnées par d'autres membres de l'association.

#### 3.3.1. Les relations aux plantes se recomposent au contact des membres des jardins associatifs

- 37 Dans ce processus d'acquisition de savoirs et de gestes de *care*, les femmes faisant partie de l'association ont un rôle central. Le réseau de jardinage est animé par deux femmes qui participent aussi à d'autres projets d'agriculture urbaine à Malmö. Elles guident les séances de jardinage et donnent des conseils aux jardinières et jardiniers durant les séances. Les choix liés aux variétés à cultiver ou aux modes de culture sont la plupart du temps faits en commun lors de réunions ou directement dans les jardins, sous leur supervision. Ensuite, d'autres femmes plus âgées membres de l'association ont un rôle dans l'apprentissage du jardinage. Elles n'ont pas de statut formel au sein du réseau, mais ont une influence dans la transmission et le partage de connaissances, parce qu'elles ont vécu à la campagne et qu'elles ont fait partie d'autres réseaux de jardinage. Parfois, elles donnent des graines ou des plants de tomate aux autres membres de l'association et répondent à leurs demandes de conseils pour apprendre à cultiver. Ces femmes disposent d'un savoir qu'elles partagent avec les autres, mais également qu'elles diffusent entre elles et coconstruisent :

Mes amies m'ont appris beaucoup de nouvelles choses, ne serait-ce qu'en un an. Par exemple, j'ai appris que certains légumes ne pouvaient pas pousser ensemble. (Entretien n° 15)

- 38 Ces résultats soulignent que la relation de confiance entre les individus est essentielle pour la transmission de connaissances ainsi que pour l'engagement environnemental ordinaire (Paddeu, 2017). L'attitude d'écoute et d'attention assumée par les personnes détentrices d'un savoir, gage d'une relation de confiance, fait écho aux caractéristiques du travail de *care*, tel que proposé par Pascale Molinier (2011), dans le cadre du travail des soignantes. Il apparaît ainsi que certaines caractéristiques du *care*, telles que l'attention et l'écoute, permettent de qualifier les relations entre jardinières et jardiniers de l'association. Par ailleurs, comme cela a été montré dans le cas des

groupements de proximité entre agriculteurs et agricultrices (Compagnone et Hellec, 2015), les communautés de pratiques de jardinage qui se construisent dans les jardins associatifs ont un rôle important dans les transformations des pratiques et des relations des jardiniers et jardinières à la nature, car ces communautés peuvent contribuer à fonder des pratiques en commun.

### 3.3.2. L'acquisition de compétences et de connaissances nouvelles par la pratique et l'expérimentation

- 39 Dans le processus d'apprentissage des gestes du jardinage, la pratique concrète et l'expérimentation sont centrales. En effet, les participant·e·s apprennent à développer leur attention à l'égard des plantes, et à les faire grandir, au fil du temps, directement par la pratique. Les nouveaux jardiniers et les nouvelles jardinières apprennent en faisant, au contact des autres membres de l'association, sans apport théorique initial. En cela, les jardiniers et les jardinières mobilisent des savoirs expérientiels, c'est-à-dire des savoirs qui proviennent d'une direction de l'attention sur les actions concrètes (Ingold, 2000). Les perceptions et les sens ont un rôle central dans ces types de savoirs. D'après Tim Ingold (2013), les connaissances directes s'appuient sur « *une façon de sentir qui est constituée par les capacités, les sensibilités et les orientations qui se sont développées à travers une longue expérience de vie dans un environnement particulier* » (Ingold, 2013 : 49). Ces savoirs expérientiels se distinguent en cela des connaissances formelles et institutionnelles. De cette façon, exercer ses sens et ses perceptions permet d'acquérir des connaissances sur les écosystèmes, et renforce les connaissances et les compétences des jardinières et jardiniers. L'expérimentation et l'apprentissage par la pratique sont caractéristiques de l'apprentissage des gestes du *care* qui exigent une attention complète à des situations particulières.

## Conclusion : *care* et engagement, deux facettes du jardinage associatif à Malmö pour inventer des collectifs écologiques dans les espaces du quotidien

- 40 Étudier les relations des citadins et des citadines avec les plantes au sein des jardins associatifs de Malmö sous l'angle du *care* permet de mettre en exergue l'essor de relations de responsabilité des jardinières et jardiniers à l'égard des plantes, et de mettre en évidence les engagements qui peuvent lier les individus à l'environnement. Le jardinage permet d'incarner un engagement environnemental en recomposant concrètement les relations des populations vivant en ville aux plantes, par le renforcement d'une attention portée à la vulnérabilité des plantes, et à la construction d'une responsabilité se traduisant dans des actes concrets (Tronto, 1993). En cela, nous pouvons affirmer que le jardinage urbain relève d'une forme d'attention et de soin pour la nature, en tant que prise en charge de la responsabilité des individus à l'égard des plantes. Le jardinage permet ainsi d'expérimenter des formes renouvelées d'interactions entre humains et non-humains en ville, qui peuvent servir d'exemple pour penser des collectifs écologiques où humains et non-humains entretiennent des relations ouvertes et évolutives (Latour, 2004). Dans ces relations nouvelles, les besoins des plantes sont écoutés et reconnus par les citadin·e·s. L'essor de l'attention et de la responsabilité à l'égard des plantes permet de construire des

relations au vivant qui ne sont pas caractérisées uniquement par la stricte domination de l'humain sur toutes les espèces (Larrère, 2002). Ces relations au vivant se construisent également à travers les liens sociaux qui se tissent dans le cadre du jardinage, et en particulier dans des relations d'apprentissage.

- 41 Nos résultats montrent toutefois que les relations avec les plantes qui se tissent dans le cadre du jardinage urbain ne relèvent pas que du soin, mais également des conflits avec certaines espèces (Pitt, 2018). En ce sens, notre étude montre que les relations qu'entretiennent les jardinières et jardiniers entre eux-elles au sein des jardins associatifs de Malmö contribuent à développer des relations complexes et faites d'interactions multiples à l'égard de la nature cultivée. Le *care* comme cadre théorique autorise donc une attention aux relations complexes et évolutives à l'égard des plantes au sein de collectifs, et permet d'étudier d'une part comment s'éprouvent et s'observent différentes formes de vulnérabilité des plantes, et de repérer d'autre part comment sont prises en charge un certain nombre d'actions visant à maintenir en vie certaines plantes. Le *care*, en tant qu'éthique relationnelle, permet ainsi de dépasser la stricte opposition entre valeur instrumentale et valeur intrinsèque attribuées à la nature, pour mettre plutôt l'accent sur une diversité de relations évolutives avec le vivant (Larrère, 2015).
- 42 Enfin, l'apprentissage d'attitudes et de pratiques d'attentions à l'égard de la vulnérabilité des plantes, à la fois par l'expérience directe (Ingold, 1993) et par l'accompagnement par les membres de l'association, renforce les compétences individuelles des citoyens et des citoyennes. Ce faisant, les membres de l'association gagnent en capacité d'observation et d'interprétation des situations singulières de leur environnement pour définir les actions pertinentes à conduire à l'égard du vivant. L'incorporation de nouvelles connaissances (Callon, 2006) peut ainsi renforcer la possibilité pour les jardinières et jardiniers de choisir comment prendre soin des plantes cultivées. Le jardinage leur propose plus largement des expériences pour choisir les façons dont ils et elles veulent agir à l'égard des non-humains. En tant qu'environnementalisme ordinaire prenant place dans l'urbain (Paddeu, 2017), le jardinage associatif combine ainsi des caractéristiques propres au *care* environnemental (Laugier, 2012) et à un engagement vis-à-vis de l'environnement caractérisé par des pratiques discrètes, déployant une attention spécifique aux espaces du quotidien (Blanc et Paddeu 2018).

---

## BIBLIOGRAPHIE

Alarcon M., 2020, *Prendre soin des plantes et des sols : caractéristiques et pratiques de care en milieu agricole*, thèse de doctorat, géographie, Muséum national d'histoire naturelle.

Alarcon M., Marty P., Prévot A.-C., 2020, « Caring for vineyards: Transforming farmer-vine relations and practices in viticulture French farms », *Journal of Rural Studies*, Amsterdam, Elsevier, (10.1016/j.jrurstud.2020.08.029), (halshs-02986591), <https://shs.hal.science/halshs-02986591>.

Beau R., 2017, *Éthique de la nature ordinaire : recherches philosophiques dans les champs, les friches et les jardins*, 1<sup>re</sup> éd., Paris, Éditions de la Sorbonne.

Beaud S., Weber F., 1997, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.

Blanc N., Paddeu F., 2018, « L'environnementalisme ordinaire. Transformer l'espace public métropolitain à bas bruit », *EspacesTemps.net*, Travaux, p. 16, <https://shs.hal.science/halshs-02185381>.

Bourdeau-Lepage L., 2019, « De l'intérêt pour la nature en ville : cadre de vie, santé et aménagement urbain », *Revue d'économie régionale & urbaine*, n° 5 p. 893-911, <https://doi.org/10.3917/reru.195.0893>

Callon M., 2006, « Quatre modèles pour décrire la dynamique de la science », in Akrich M., Latour B. (Eds.), *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », p. 201-251.

Chan K M. A., Balvanera P., Benessaiah K., Chapman M., Díaz S., Gómez-Baggethun E., Gould R., Hannahs N., Jax K., Klain S., Luck G. W., Martín-López B., Muraca B., Norton B., Ott K., Pascual U., Satterfield T., Tadaki M., Taggart J., Turner N., 2016, « Opinion : Why protect nature ? Rethinking values and the environment », *Proceedings National Academy of Sciences*, vol. 113, p. 1462-1465, <https://doi.org/10.1073/pnas.1525002113>.

Clayton S., Colléony A., Conversy P., Maclouf E., Martin L., Torres A C., Truong M X., Prévot A C., 2017, « Transformation of Experience: Toward a New Relationship with Nature », *Conservation Letters*, vol. 10, p. 645-651, <https://doi.org/10.1111/conl.12337>.

Compagnone C., Hellec F., 2015, « Farmers' Professional Dialogue Networks and Dynamics of Change: The Case of ICP and No-Tillage Adoption in Burgundy (France) », *Rural Sociology*, vol. 80, p. 248-273.

Cosgrove M. J., Sati K., 2019, *Let it grow! How Malmö municipality can help urban agriculture support the transition to a sustainable city*, Master Thesis Series in Environmental Studies and Sustainability Science.

Demailly K.-E., 2014, « Les jardins partagés franciliens, scènes de participation citoyenne ? », *EchoGéo*, vol. 27, <https://doi.org/10.4000/echogeo.13702>.

Demailly K.-E., 2015, « Jardiner les vacants », *Carnets de géographes*, vol. 8, <https://doi.org/10.4000/cdg.324>.

Demailly K.-E., 2017, « Les jardins partagés franciliens. Des territoires de transition environnementale ? », *Géographie et cultures*, vol. 101, p. 79-95, <https://doi.org/10.4000/gc.4916>.

Díaz S., Settele J., Brondízio E., Ngo H T., Guèze M., Agard J., Arneth A., Balvanera P., Brauman K., Watson R T., Baste I A., Larigauderie A., Leadley P., Pascual U., Baptiste B., Demissew S., Dziba L., Erpul G., Fazel A., Fischer M., María A., Karki M., Mathur V., Pataridze T., Pinto I S., Stenseke M., Török K., Vilá B., 2019, *Résumé à l'intention des décideurs du rapport sur l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques*, plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques.

Donati K., 2019, « "Herding is his favourite thing in the world": Convivial world-making on a multi-species farm », *Journal of Rural Studies*, vol. 66, p. 119-129, <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2018.12.008>.

Duchemin É., 2013, « Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine : perspective de chercheurs et de jardiniers », in Duchemin É (Eds), *Agriculture urbaine : aménager et nourrir la ville*, Montréal, VertigO, 394 p.

- Duchemin É., Wegmuller F., Legault A.-M., 2010, « Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers », *Vertigo – la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 10, n° 2, <https://doi.org/10.4000/vertigo.10436>.
- Dunn R. R., Gavin M. C., Sanchez M. C., Solomon J. N., 2006, « The Pigeon Paradox : Dependence of Global Conservation on Urban Nature », *Conservation Biology*, vol. 20, p. 1814-1816.
- Ernwein M., 2019, *Les natures de la ville néolibérale*, Saint-Martin-d'Hères, UGA Éditions, 240 p.
- Fulkerson M., 2014, « Explaining Multisensory Experience : Comment on Kevin Connolly's "Making Sense of Multiple Senses" », in Brown R. (eds) *Consciousness inside and out: Phenomenology, neuroscience, and the nature of experience*, p. 365-373.
- Girault C., 2018, « Le droit d'accès à la nature en Europe du Nord : partage d'un capital environnemental et construction d'un espace contractuel », *Vertigo – la revue électronique en sciences de l'environnement*, hors-série 29, mars, <https://doi.org/10.4000/vertigo.19034>.
- Godet L., 2010, « La "nature ordinaire" dans le monde occidental », *L'Espace géographique*, tome 39, p. 295-308.
- Gilligan C., 1982, *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*, Cambridge, Harvard University Press.
- Guétat-Bernard H., 2017, *Genre et savoirs : pratiques et innovations rurales au Sud*, IRD Éditions.
- Hache É., 2011, *Ce à quoi nous tenons*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- Hochedez C., 2018, « Migrer et cultiver la ville : l'agriculture communautaire à Malmö (Suède) », *revue Urbanités*, 2018, ce que mangent les villes, <https://www.revues-urbanites.fr/10-hochedez-malmo/>.
- Hochedez C., 2020, « La nature jardinée à l'épreuve de la société suédoise multiculturelle. Espaces et pratiques de nature urbaine ordinaire à Malmö et Göteborg (Suède) », *Annales de géographie*, vol. 736, p. 55-83, <https://doi.org/10.3917/ag.736.0055>.
- Howes D., 2013, « The expanding field of sensory studies », *Sensory Studies*.
- Ichii K., Molnár Z., Obura D., Purvis A., Willis K., Chettri N., Dulloo M., Hendry A., Ga-brielyan B., Gutt J., Jacob U., Keskin E., Niamir A., Öztürk B., Jaureguiberry P., Sali-mov R., 2019, Chapter 2.2 « Status and Trends –Nature. Zenodo » in *Global assessment report of IPBES* .
- Ingold T., 2013, *Marcher avec les dragons*, Bruxelles, Zones sensibles.
- Ives C. D., Giusti M., Fischer J., Abson D. J., Klanićki K., Dorninger C., Laudan J., Barthel S., Abernethy P., Martín-López B., Raymond C. M., Kendal D., von Wehrden H., 2017, « Human-nature connection: a multidisciplinary review », *Current Opinion in Environmental Sustainability*, vol. 26-27, p. 106-113.
- Krasny M. E., Crestol S. R., Tidball K. G., Stedman R. C., 2014, « New York City's oyster gardeners: memories and meanings as motivations for volunteer environmental stewardship », *Landscape and Urban Planning*, vol. 132, p. 16-25, <http://dx.doi.org/10.1016/j.landurbplan.2014.08.003>.
- Krzywoszyńska A., 2016, « What Farmers Know: Experiential Knowledge and care in Vine Growing: Experiential knowledge and care in vine growing », *Sociologia Ruralis*, vol. 56, p. 289-310.
- Larrère C., 2010, « Les éthiques environnementales », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 18, p. 405-413, <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2010-4-page-405.htm>.
- Larrère C., 2012, *care et environnement : la montagne ou le jardin ?*, in Laugier S. (ed.), *Tous vulnérables ? Le care, Les animaux et l'environnement*, Paris, Petite bibliothèque Payot.

- Larrère C.-L., Larrère R., 2015, *Penser et agir avec la nature*, Paris, La Découverte.
- Latour B., 2004, *Politiques de la nature*, Paris, La Découverte.
- Laugier S., 2012, *Tous vulnérables ? : l'éthique du care, les animaux et l'environnement*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- Levé M., 2017, *Les jardins domestiques, espaces de passage des insectes pollinisateurs et de leurs rencontres avec les habitant.e.s*, thèse de doctorat, interdisciplinaire, université Paris Descartes.
- Marco A., Menozzi M.-J., Léonard S., Provendie D., Bertaudière-Montès V., 2014, « Nature sauvage pour une nouvelle qualité de vie », *Méditerranée*, vol. 123, p. 133-143, <https://doi.org/10.4000/mediterranee.7483>.
- Mathieu N., Morel-Brochet A., Blanc N., Gajewski P., Grésillon L., Hebert F., Hucy W., Raymond R., 2004, « Habiter le dedans et le dehors : la maison ou l'Eden rêvé et recréé », *Strates*, vol. 11, <https://doi.org/10.4000/strates.430>.
- Merino L., Minang P A., Sidorovich A., Andrade L., Aumeeruddy-Thomas Y., Badola R., Bai X., Benessaiah K., 2019, « Chapter 2. Status and trends; indirect and direct drivers of change », in *Global assessment report of IPBES*.
- Michener W., Baerwald T., Firth P., Palmer M. A., Rosenberger J., Sandlin E. A., 2003, « Defining and unraveling biocomplexity », *Bioscience*, vol. 51, n° 12, p. 1018-1023.
- Mol A., Moser I., Pols J. (eds.), 2010, *Care in practice: on tinkering in clinics, homes and farms*, 1. Bielefeld, Aufl. ed, VerKörperungen, Transcript-Verlag.
- Molinier P., Laugier S., Paperman P., 2009, *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Payot.
- Molinier P., 2011, « Le care à l'épreuve du travail. Vulnérabilités croisées et savoir-faire discrets », in Paperman P., Laugier S. (eds.), *Le souci des autres. éthique et politique du care*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Morizot B., 2020, *Manières d'être vivant. Enquête sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud.
- Paddeu F., 2012, « L'agriculture urbaine dans les quartiers défavorisés de la métropole new-yorkaise : la justice alimentaire à l'épreuve de la justice sociale », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 12, n° 2, <https://doi.org/10.4000/vertigo.12686>.
- Paddeu F., 2016, « D'un mouvement à l'autre : des luttes contestataires de justice environnementale aux pratiques alternatives de justice alimentaire ? », *Justice spatiale justice*, n° 9, janvier, <http://www.jssj.org/article/dun-mouvement-a-lautre-des-luttes-contestataires-de-justice-environnementale-aux-pratiques-alternatives-de-justice-alimentaire/>.
- Paddeu F., 2017, « Agir à l'heure de l'anthropocène. Les quatre familles de l'environnementalisme urbain », *L'Information géographique*, vol. 81, p. 32-53, <https://doi.org/10.3917/lig.813.0032>.
- Pitt H., 2018, « Questioning care cultivated through connecting with more-than-human communities », *Social & Cultural Geography*, vol. 19, n° 2, p. 253-274.
- Ribloulot-Chetrit M., 2016, *Les habitants et leur jardin. Relations au vivant, pratiques de jardinage et biodiversité au cœur de l'agglomération parisienne*, thèse de doctorat, géographie, université Paris 1.
- Robert-Bœuf C., Essers J., 2021, « Habiter la nature en métropole : une hybridation ville-campagne par le jardin », *Développement durable & territoires*, vol. 12, n° 2, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.18115>.

Sanders L., 1996, « La spécificité suédoise », in Marchand J.-P. (dir.), *Géographie universelle Europe du Nord, Europe médiane*, Paris, Belin-Reclus, 480 p.

Scheromm P., 2013, « Les jardins collectifs, entre nature et agriculture », *Metropolitiques.eu*, <https://metropolitiques.eu/Les-jardins-collectifs-entre.html>.

Scheromm P., 2015, « L'expérience agricole des citoyens dans les jardins collectifs urbains : le cas de Montpellier », *Développement durable & territoires*, vol. 6, n° 1, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10726>.

Sandström C., Stens A., 2014, « *Allemansrätten* in Sweden: a resistant custom », *Landscapes*, vol. 15, n° 2, p. 106-118.

Torres A. C., 2018, *Initiatives citoyennes de conservation de la nature en milieu urbain : rôle des jardins partagés*, thèse de doctorat, biologie, université Paris Saclay.

Torres A.-C., Nadot S., Prévot A.-C., 2017, « Specificities of French community gardens as environmental stewardships », *Ecology and Society*, Resilience Alliance, vol. 22, n° 3, p. 28.

Tronto J., 1993, *Moral Boundaries: A Political Argument for an Ethic of Care*, (1<sup>st</sup> ed.), Routledge.

Wegmuller F., Duchemin É., 2010, « Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Montréal : étude des discours au sein du programme des jardins communautaires », *Vertigo - La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 10, n° 2, <https://doi.org/10.4000/vertigo.10445>.

Wood P. J. T., 1994, *Who Cares? Women, Care, and Culture*, 1<sup>st</sup> edition, Carbondale, ed. Southern Illinois University Press.

Yang K.-T., 2013, « Sensuous Geography: The role of sensuous experiences and their contemporary implications in public squares, a Lefebvrian approach », *Bo: ricerche e progetti per il territorio, la città e l'architettura*, vol. 4, n° 1, p. 174-186.

## NOTES

1. Le terme relation peut être défini comme une liaison qui existe entre deux choses, deux phénomènes (CNRTL).
2. Plusieurs chercheuses francophones ont toutefois estimé que le terme *care* était difficile à traduire en français, dans la mesure où il combine une grande diversité de situations et de réalités que le terme de *soin* ne recoupe pas totalement, et choisissent ainsi de ne pas le traduire (Paperman *et al.*, 2011).
3. Source : Site de la ville de Malmö.
4. Source : Site facebook de l'association Odlingsnätverket Seved.

---

## RÉSUMÉS

À partir du cadre théorique de l'éthique du *care*, cet article étudie dans quelle mesure les jardins associatifs offrent l'opportunité de tisser des liens avec la nature ordinaire, fondés sur l'attention

et la responsabilité. Notre enquête ethnographique, fondée sur une observation participante conduite à Malmö (Suède) auprès d'un réseau local de jardinage urbain dans des quartiers défavorisés de la ville, et complétée par des entretiens semi-directifs, met en évidence que les jardins associatifs permettent un contact direct avec la nature et satisfont un besoin de relations à la nature pour les citadins et les citadines, qui peuvent développer une diversité de relations avec les plantes, dont des relations de soin. Cette enquête montre aussi que l'apprentissage de ces relations se fait par la pratique et grâce aux échanges avec les autres jardiniers et jardinières. Ces résultats soulignent l'importance, en ville, des espaces dédiés à l'apprentissage de relations complexes à l'égard de la nature, fondées sur l'attention aux interactions entre espèces et, d'autre part, l'importance des apprentissages sensoriels qui construisent des savoirs environnementaux.

Using the theoretical framework of *care* ethics, this paper explores the extent to which urban community gardens offer the opportunity to renew links with ordinary nature, based on attention and responsibility. Our ethnographic study, based on participant observation and semi-structured interviews, conducted in Malmö (Sweden), during 3 months with a local urban gardening network, shows that collective gardens allow direct contact with nature, satisfy needs for a contact with nature and allow the development of a diversity of relationships with plants, including caring relationships. We also find that these relationships exist through practice and other gardeners' expertise. These results highlight how important are, within cities, spaces dedicated to learning complex relationships with nature. They stress the importance of sensory learning that contributes to environmental knowledge.

## INDEX

**Keywords :** care, attention, vulnerability, nature relations, community gardens, Sweden

**Mots-clés :** care, attention, vulnérabilité, relations à la nature, jardins associatifs, Suède

## AUTEURS

### MARGAUX ALARCON

Margaux Alarcon est chercheuse en géographie environnementale. Après un doctorat réalisé au Muséum national d'histoire naturelle au sein de l'UMR Cesco (UMR 7204, Paris, France), elle est actuellement post-doctorante au sein de l'UR Ettis de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (UR 1456, Cestas, France). Ses travaux portent sur la transformation des systèmes alimentaires vers plus de justice sociale et de justice environnementale, et sur l'attention portée aux vulnérabilités et aux relations aux vivants non humains dans ces transformations.

margaux.alarcon@gmail.com

n° Orcid : 0009-0005-2127-5550

### PASCAL MARTY

Pascal Marty est professeur de géographie de l'environnement à l'Université de Paris 1 et en détachement au CNRS où il dirige la Maison Française d'Oxford (Royaume Uni). Ses recherches portent sur les interactions entre systèmes écologiques et systèmes socio-économiques notamment par des approches d'écologie des paysages. Ses publications récentes sont des contributions au champ des sciences de la conservation : biodiversité en milieu agricole,

dispositifs de compensation écologique.

pascal.marty@mod-langs.ox.ac.uk

n° Orcid : 0000-0003-3040-464X